

la nature dans la formation de l'enfant

par le professeur **ROBERT DEBRE**
Membre de l'Académie des Sciences



Dans les bois - Photo R. BECHMANN

L'homme peut se former, c'est-à-dire développer toutes les qualités de son être psychosomatique — car cette formation unit l'esprit et le corps — lorsqu'il a une enfance bien équilibrée. L'organisme n'oublie rien et toutes les attaques, tous les chocs, toutes les pressions pathologiques qu'il a pu subir pendant la période si sensible où l'être se formait, c'est-à-dire la période de développement, il les retient. Pendant cette période, l'organisme en voie de développement a des besoins impérieux, et si ces besoins ne sont pas satisfaits, il souffre ; et s'il souffre, sa formation sera imparfaite, incomplète, insuffisante, pathologique ; il aura des troubles intellectuels, caractériels, affectifs.

Nous avons à étudier l'action de la nature sur cet équilibre formateur de l'homme en voie de développement. Par conséquent, d'emblée s'impose à nous la notion de la différence entre l'enfance urbaine et l'enfance rurale, puisque cette dernière est en contact intime avec la nature qui l'entoure. Je reviendrai plus tard sur le problème de l'enfance rurale. Près de 70 % de population en France est urbaine et il est probable que dans les années qui viennent nous en arriverons, comme l'Allemagne et l'Angleterre, à 80 % et nous n'aurons plus que 20 % d'enfance rurale.

Bien entendu, là aussi, dans l'enfance urbaine, pour ces problèmes de bon équilibre, il faudrait distinguer entre les qualités et les dimensions des villes ; entre la petite ville et la métropole énorme, entre la ville où l'enfant vit dans les beaux quartiers et où malgré tout le contact avec les arbres et la nature est plus proche, et la vie dans les taudis, dans les bidonvilles et dans les banlieues encore en état déplorable. Pour tous ces enfants, la vie de la ville est bien loin d'être parfaite pour réaliser les besoins qu'ils éprouvent et par conséquent les mettre en bon équilibre.

L'équilibre entre le sommeil et la veille, la quantité de sommeil et la qualité de sommeil et la quantité de veille est un élément fondamental et ceci nous amène, après cet exemple saisissant, à cette notion essentielle, base de la physiologie de l'homme en voie de développement, qui est le phénomène des besoins d'alternance, et vous allez voir qu'il nous mène directement à l'alternance ville-nature, artificiel-naturel, vie urbaine et vacances rurales. En effet, l'homme a besoin, et l'enfant essentiellement, de lumière solaire, d'éclairage. Il a aussi besoin d'ombre ; il a besoin d'une activité physique, mobilisant ses muscles et en même temps il a besoin (et on le lui impose pour des raisons évidentes dans la classe) d'immobilité. Il a besoin, intellectuellement, d'observer, de regarder, de fixer dans sa mémoire et également le besoin de rêver et d'avoir des images et des vues qui passent et qu'il jette dans un subconscient très loin de la mémoire disponible. Il a besoin (je multiplie ces exemples pour montrer tous les domaines d'alternance) de compétition, comme tous les animaux, de lutte, et en même temps il a besoin de collaboration ; il a besoin de tendresse, d'affection, de douceur et en même temps, comme vous le savez, il a le besoin - même l'obligation - d'avoir à certains moments une agressivité, une hostilité.

De toutes ces alternances que je pourrais multiplier, est fait son équilibre, et si cet équilibre est rompu, son développement se fait mal — j'oserais même dire qu'il a besoin, dans une certaine mesure, limitée, d'ennuis et

inversement de distractions et d'amusements. Aucun de ces besoins n'est pleinement satisfait si le contraire ne l'est pas. Y a-t-il une plus grande opposition, une plus grande alternance, par conséquent un plus grand élément de satisfaction et d'équilibre, qu'entre la vie scolaire que mènent les enfants urbains et les vacances de plein air ? L'enfant a la sensation, lorsque les vacances approchent et que les départs vont venir, qu'il va partir, — et en fait c'est exact — à la découverte d'un monde différent. Un deuxième point, c'est la liberté. Cette sensation d'espace, jointe à celle de la disparition des contraintes, provoque cette impression, plus précieuse que toutes les autres, de la liberté. L'enfant le ressent au maximum parce qu'il a, plus que l'adulte, besoin de mobiliser ses muscles, d'aller, de courir, de sauter, de grimper, de se baigner, de nager.

Après la découverte, après l'espace, après la liberté, il a un autre besoin qui est celui de l'observation. L'esprit d'observation est éveillé par le spectacle de la nature et il suffit, surtout lorsqu'on organise des vacances collectives, d'un animateur qui donne un petit stimulus et un petit coup de pouce, si j'ose dire, à cette tendance naturelle pour développer cet esprit d'observation. Enfin il n'est pas douteux que l'enfant mis devant les grands spectacles de la nature, le grand vent qui souffle dans les arbres, les vagues qui se succèdent, l'impression d'infini que donnent les horizons de la mer, l'extraordinaire sensation que donne un coucher de soleil sur la mer ou sur la neige de la montagne, éprouve des impressions profondément frappantes. Dans cet espace, avec cette sorte de tranquillité qu'ils peuvent avoir dans la nature et qu'ils n'ont pas dans l'agitation des villes, le développement de leur sens esthétique est indéniablement un profit dont ils donnent eux-mêmes le témoignage.

Pour ce qui concerne l'enfant rural, il a, lui aussi, besoin de départ en vacances. Les vacances sur place de l'enfant rural ne sont pas complètes : pour lui également, l'évasion, le départ, le changement, la vie d'autres villages, la vue d'autres campagnes, d'autres paysages naturels, et celle d'autres aspects de la nature joueront le rôle que nous venons de dire par la découverte, l'évasion, la liberté, l'esprit d'observation et l'éveil du sens esthétique car la monotonie de sa vie dans son village doit être rompue.

Je dois même dire que pour l'enfant du village, la vie dans la ville pendant un certain temps est aussi un stimulus indispensable qui lui permettrait de voir le travail industriel de l'homme ainsi que les souvenirs du passé qui sont dans les villes et dans les villes seulement. Donc, pour l'enfant rural, il y a une autre forme d'action heureuse de la nature qu'il ne faut pas négliger. C'est une chose qui doit être signalée, me semble-t-il.

Si je vous ai parlé essentiellement de l'enfant, c'est avant tout parce que je n'étais pas capable de parler de l'adulte ; mais nous savons que les habitudes prises par les enfants persistent, bien entendu, que nous vivons de réflexes conditionnés et d'habitudes et que, par conséquent, si les acquisitions dont nous avons parlé au cours de la formation sont bien acquises, elles continueront et l'adulte aussi goûtera la nature.

R.D.